

Il était une fois un crapaud. Sorti de son trou d'hiver, il s'éveilla pour découvrir les champs ensemencés des futures récoltes. Tout embaumait des promesses de l'été.

Fini les grands nuages échevelés, la neige déposée sur le pays, le vent rôdant d'une ferme à l'autre, les cheminées fumant comme des haleines.

Fini l'hiver! le printemps éveillait la terre endormie.

Le crapaud solitaire va, saute et cherche un but à sa promenade matinale.

Dans un champ, il salue une toute jeune pousse de blé qui découvre la vie et s'émerveille: le soleil, la rosée, les parfums, la brise, les échos des jeux des enfants, la visite du paysan et son murmure satisfait “Beau Blé! Bon grain”.

Quelques mois plus tard, l'été avait fait doré les épis de blé. La moisson penchait.

Le crapaud revint. Il salua la jeune pousse devenue bel épi de blé. Il la découvrit bien attristée.

Depuis quelques jours, elle entendait le chant des faucheuses, des lieuses et des rateaux.

“Les épis de blé vont mourir demain. Je ne veux pas mourir. Je vais appeler à mon secours mes voisins: la forêt se soulèvera; les nuages descendront aveugler la moissonneuse, les oiseaux tomberont du ciel, les animaux surgiront des bois et le monstre fuira devant le danger !”

L'épi de blé pleura, s'inondant de sa rosée intérieure.

Le crapaud l'entoura de sa voix des sources: “Oui! l'été pourrait durer toujours. Vous avez bien vécu, sans connaître les sauterelles, la maladie, la tempête. Voici la moisson: qu'elle dispose de nous comme elle le doit. Cela vient d'au-dessus des épis et des clotures, des arbres et des maisons. Que l'on comprenne ou pas. Que ce soit la vie ou la mort.

Ces dernières semaines, j'ai vu les paysans, les paysannes remplir leurs greniers de victuailles et de boissons. Mais les huches sont vides. Plus de pain pour donner toute leur saveur aux pommes croquantes, au vin en chabrot. Ton épi, c'est de l'or pour les humains! Sans vous, les femmes les hommes mourraient. Vous êtes le pain de demain!”

Ils parlèrent toute la nuit. Au matin les cloches se mirent à sonner.

Le crapaud dit alors: “les cloches s'envolent pour distribuer de notes de prières, par les fenêtres ouvertes, au dessus des parc et donner le goût de chanter. Le dimanche, elles appellent femmes hommes et enfants à se réunir à l'église pour adresser au ciel la même prière. Là se partagera “ Le pain de vie pour les humains”

L'épi répondit à son ami: Merci,doux messenger de cette paix que tu apportes avec toi. Je vais faire mes adieux aux astres, à la terre, à toi. J'arriverai, frêle et fragile devant le maître. Il m'accueillera et dira “ voici mon pain!”.

Au pays cet automne là, tout fut paisible: les épis de blé devenus pain, les humains aux greniers abondants et le crapeau messenger tranquille!